

En tenue d'étudiant musulman, le jeune Français suit les cours de l'université d'Al-Azhar, au Caire, en 1909. Il est alors âgé de 26 ans.



LE PLUS MUSULMAN DES CATHOLIQUES

Sa vie, vouée à jeter des ponts entre Orient et Occident, était une aventure. L'islamologue Louis Massignon, alter ego méconnu de Lawrence d'Arabie, revient dans la lumière, avec l'ouverture d'une chaire universitaire à son nom.

Par Lorraine Rossignol

C'est une adorable chapelle du XVIII^e siècle comme la Bretagne en compte tant, et que rien ne distingue a priori... si ce n'est le pèlerinage qui depuis bientôt soixante-dix ans l'anime au cours du quatrième week-end de juillet. Ce « pardon »-là, comme on nomme les fêtes patronales en pays breton, ne ressemble à aucun autre : au pèlerinage dit « des Sept Dormants » (en référence à sept martyrs chrétiens d'Éphèse, dont l'histoire est également consignée dans le Coran), les fidèles sont à la fois catholiques et musulmans. Et la messe, donnée en présence d'un imam, se clôt par un méchoui, où les premiers se voient »

La somme de ses écrits sur le monde arabe, d'une veine poétique et d'une érudition remarquables, continue de forcer l'estime.

» offrir par les seconds, pour les remercier de leur hospitalité, des dattes et du lait – aliments du paradis islamique. Mais d'où vient cette commensalité (le fait de partager un repas), et pourquoi ici, dans ce petit coin de campagne reculé ?

Au cœur du hameau des Sept-Saints, dans les Côtes-d'Armor, un panneau donne la clé : c'est un certain Louis Massignon (1883-1962) qui initia, en 1954, ce culte commun. Massignon ? Le nom ne dit quasiment rien à personne aujourd'hui, eu égard à l'aura qui fut celle de ce grand islamologue, précurseur du dialogue islamo-chrétien. Et pourtant ! Certains signes laissent penser qu'il « *revient aujourd'hui occuper la place qu'il mérite dans les esprits* », estime l'anthropologue Manoël Pénicaud. Il vient de publier sa biographie et prépare une grande exposition sur la vie, d'une intensité inouïe, de celui qui fut qualifié de « *plus grand musulman parmi les chrétiens, et de plus grand chrétien parmi les musulmans* ». Peut-être notre époque a-t-elle besoin de lui...

Si la vie de Massignon commence en 1883, c'est en réalité en 1908 qu'il naît véritablement à lui-même, bien loin d'ici, dans le désert irakien, au sud-est de Bagdad exactement. Dans cette Mésopotamie qui fait alors partie de l'Empire ottoman, il est littéralement sujet à un éblouissement – même si l'on pourrait aussi bien parler d'insolation, tant la chaleur est accablante, ce 3 mai 1908, à bord du caboteur à vapeur *Burhaniyé* qui remonte le Tigre. Jeune archéologue français âgé de 24 ans, arrivé de Paris quelques mois plus tôt dans le cadre d'une mission de fouilles, Louis Massignon, perclus dans sa cabine, n'en mène pourtant pas large.



À gauche, Louis Massignon en 1957, au pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants (Côtes-d'Armor), qu'il a lui-même institué. À droite, à Toumliline, au Maroc, en 1956. Penseurs chrétiens et musulmans s'y réunissaient chaque été.

Alors qu'il a déjà suscité l'irritation de sa hiérarchie par son comportement déplacé (vêtu comme les Arabes, il refuse le port du casque colonial), il la plonge à présent dans l'embaras. Accusé d'espionnage à la solde des puissances occidentales, il vient d'être arrêté par la police ottomane qui le ramène, seul Européen à bord, vers la capitale irakienne. Ligoté, isolé, il craint une exécution sommaire. C'est alors qu'il est frappé par un « coup de soleil de midi » : souffrant vraisemblablement d'une attaque de paludisme, il est pris de délires paranoïaques, d'hallucinations métaphysiques. Et connaît alors rien de moins qu'une crise mystique. Le jeune Louis Massignon est visité par « l'esprit saint ».

Mais duquel s'agit-il ? Est-ce celui de l'islam ? Cette religion et civilisation le fascine depuis l'enfance au point qu'il a, à 10 ans et pétri d'imaginaire colonial, appris de lui-même les caractères de l'alphabet arabe. Ne l'a-t-elle pas conduit à devenir diplômé d'histoire puis archéologue pour l'Ifao, l'Institut français d'archéologie orientale ? Puis à embarquer depuis le port de Marseille dans les pas d'un Arthur Rimbaud dont il partage la quête d'absolu et la soif d'aventures. D'abord pour le Maroc, ensuite pour Le Caire, enfin pour Bagdad, où il manifeste chaque fois une « *détermination acharnée à se faire une mentalité arabe et musulmane* ». Ou bien est-ce l'esprit du christianisme dans lequel il a grandi ? Tirailé, certes, entre l'agnosticisme de son père, le sculpteur Pierre Roche (qui fera prochainement l'objet d'une exposition au Petit Palais), et les convictions catholiques de sa mère, mais fervent



croquant lui-même. Jusqu'à ce qu'il perde la foi, au tournant de l'adolescence, et en reste inconsolable.

Entre l'islam et le christianisme, le cœur de Massignon balance donc depuis toujours. Et s'il retrouve finalement la foi de son enfance ce jour-là, ce sont en réalité les deux monothéismes qu'il embrasse dans un même élan. C'est là toute l'originalité de la spiritualité syncrétique qui sera désormais la sienne et fera de lui un passeur culturel et religieux sans pareil. Car si cette crise mystique (dont il fera, peu après, le récit détaillé à son aîné et ami l'écrivain-diplomate Paul Claudel, qui a lui-même vécu expérience similaire sous les voûtes de Notre-Dame) le ramène au Christ, c'est par le truchement de l'islam. Le jeune archéologue transfère en effet sans peine sur lui non seulement son amour de l'Orient, mais aussi pour les jeunes hommes qu'il a pu y rencontrer. Par son mysticisme, Massignon cherchera toute sa vie à sublimer une homosexualité, qu'il s'efforce en vain de refouler. L'amour d'autrui poussé au point de donner sa vie pour lui : tel est son fanatisme.

Pour l'heure, lavé des accusations qui pèsent sur sa personne et surtout purifié de ses « souillures » par sa conversion, c'est donc un Massignon révélé à lui-même par l'islam qui rentre à Paris. Bientôt nommé professeur au Collège de France, où il occupera la chaire de sociologie et sociographie musulmanes de 1926 à 1954, il entame une brillante carrière universitaire. La somme de ses écrits sur le monde arabe, d'une érudition et d'une veine poétique remarquables, continue de forcer l'estime aujourd'hui. S'il n'aura

finalement jamais l'occasion d'atteindre son idéal de martyr en sacrifiant sa vie pour les autres, du moins consacrera-t-il celle-ci à la connaissance et à la reconnaissance de l'islam. La philoxénie (« amour de l'étranger », contraire de la xénophobie) guidera pour toujours son existence. Notamment dans son enseignement, lequel vibre d'une telle spiritualité qu'il marque profondément ses étudiants, dont la jeune anthropologue Germaine Tillion.

Mais aussi dans son action diplomatique, puisque, pratiquant parfaitement l'arabe, il participera aux célèbres accords Sykes-Picot, chargés du partage de l'Empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale. À cette occasion, Massignon sera amené à fréquenter un certain Thomas E. Lawrence, dit Lawrence d'Arabie, son double romanesque. Sa philoxénie le conduira encore, au soir de sa vie, inspiré par Gandhi, à revoir ses vues sur la colonisation, au point de devenir un partisan des indépendances. Et c'est alors qu'il invente le pèlerinage des Sept Dormants. « *Ce pèlerinage m'apparaît comme l'apex de mes efforts pour la paix en Algérie* », confiera-t-il à André Malraux, qu'il fréquente comme il fréquenta Bernanos, Sartre, Camus... et toutes les grandes figures intellectuelles de son temps.

Surtout, il est l'emblème même de la notion, sacrée pour lui, d'hospitalité, vertu cardinale qui est la version laïque et humaniste de sa foi. Une forme d'extrême obligeance à l'égard d'autrui, qui voudrait qu'on se tienne en toute occasion à sa disposition pour l'accueillir, lui faire une place non seulement dans sa vie mais à l'intérieur de soi. Réponse, aussi, à la tradition d'hospitalité si caractéristique du monde arabe. Un altruisme inconditionnel qui inspirera notamment Jacques Derrida, et fait cruellement défaut à « *nos sociétés campées sur leurs peurs, où, au lieu d'accueillir l'autre, on le repousse par ignorance* », remarque Jean-Baptiste Massignon, l'un des descendants de Louis. *C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire de promouvoir au contraire la connaissance. Car l'hospitalité commence avec elle*. Il se félicite de l'ouverture à la rentrée prochaine d'une chaire Louis-Massignon consacrée à l'enseignement et à l'étude du fait religieux à Sciences-Po Paris, au sein du Ceri, le Centre de recherches internationales (son inauguration, qui devait avoir lieu ce 24 mars, a été repoussée pour cause de crise sanitaire).

« *Je pense à Massignon très souvent, et très souvent je me demande: "Que penserait-il aujourd'hui?"* » a pu dire son ami François Mauriac lors d'un entretien sur France Culture, en 1967. Que penserait-il en effet de l'islamophobie, du terrorisme islamiste, des tensions religieuses multiples qui fracturent la France et le monde? En créant une chaire qui mobilisera toutes les forces vives que compte notre pays en matière d'étude de l'islam (qu'elles soient issues de la sociologie, de l'anthropologie, de la science politique, de l'histoire des religions...), le Ceri s'efforcera d'apporter des réponses, « *une dynamique collective, une plate-forme de débat d'amplitude égale à celle de la vie de Massignon elle-même, permettant ainsi de prendre un peu de hauteur de vue* », explique le docteur en science politique Stéphane Lacroix, qui dirigera cette chaire avec Alain Dieckhoff, directeur de recherche au CNRS. « *Certaines des conférences organisées seront ouvertes au public, ce qui permettra aussi de toucher la société civile, ce qui est indispensable* », remarque ce dernier. L'enjeu est en effet vital : n'est-ce pas ainsi que nous pourrions réapprendre tous, et pas uniquement les fidèles du pèlerinage des Sept Dormants, ce que le mot hospitalité veut dire? ●

À LIRE

Louis Massignon, le « catholique musulman »,

de Manoël Pénicaud, éd. Bayard, 450 p., 18,80 €.

Les Écrits mémorables de Louis Massignon,

recueil en deux tomes des innombrables articles qu'a pu écrire l'islamologue, éd. Robert Laffont, 2048 p., 41,50 €.

De l'hospitalité, de Jacques Derrida, éd. Calmann-Lévy, 136 p., 12,70 €.